

---

## « Présentation »

Monique Nemni

*Revue québécoise de linguistique*, vol. 21, n° 1, 1991, p. 9-11.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602720ar>

DOI: 10.7202/602720ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## PRÉSENTATION

Le temps est révolu où le «structuralisme triomphant» faisait de l'enseignement des langues secondes un vassal de la linguistique: en témoin le nom de «linguistique appliquée» utilisé alors, et parfois encore, pour parler de ce champ disciplinaire. Mais le temps est également révolu où une certaine conception étroite de l'approche communicative évacuait toute référence à la grammaire et tout enseignement explicite de la structure de la langue. De nouvelles tendances didactiques, tenant compte de la complexité des facteurs impliqués dans l'acquisition des langues secondes, redonnent à la linguistique, ou du moins à un certain type de linguistique — que Hammerly appelle «*linguistics*» par opposition à «*linguistics*» — une place certes moins importante qu'autrefois, mais une place quand même dans la problématique générale.

Par ce numéro thématique, la *Revue québécoise de linguistique* veut souligner le nouveau rapprochement des deux disciplines, tout en reconnaissant que la didactique des langues secondes puisse traiter de problèmes qui débordent largement ceux de la linguistique. Il suffira pour s'en convaincre de parcourir, même rapidement, la table des matières.

Les quatre premiers articles traitent grosso modo de ce que l'on inclut habituellement dans la «didactique» des L2, tandis que les deux derniers traitent plutôt d'«acquisition» des L2. Les frontières entre ces deux domaines restent cependant fort contestables et contestés. Dans les grandes lignes, la didactique s'intéresse à l'acte pédagogique, à l'effet de l'enseignement sur l'apprentissage. L'acquisition, par contre, s'intéresse à l'apprenant et aux facteurs multiples qui conditionnent son apprentissage conscient ou inconscient. On voit tout de suite la difficulté, sinon l'impossibilité, de départager ces domaines avec une rigueur tant soit peu scientifique. L'ordre des articles présentés ici ne reflète donc qu'un désir de mettre une certaine cohérence toute approximative à des contenus des plus variés.

Depuis quelques années, l'effort des chercheurs a porté beaucoup plus sur l'acquisition que sur la didactique. Des articles, de plus en plus nombreux, sur l'ordre naturel d'acquisition des structures grammaticales, par exemple, ont eu pour effet de minimiser, sinon de dévaloriser complètement, le rôle des enseignants et de

l'enseignement dans l'acquisition d'une langue seconde. Réagissant à cette tendance, Jacqueline Boulouffe veut redonner «Une place [à] la pédagogie en didactique des langues». Après avoir fait un bilan des arguments qui ont eu tendance à discréditer la pédagogie, elle en montre les lacunes, dénonce «le risque que comporte toute volonté d'introduire la rue dans la salle de classe» affirme que «l'école se prête, par contre, à un comportement réfléchi et multiplicatif qui n'est que superficiellement étranger à l'apprentissage d'une langue» (p. 24) et tente de démontrer que la pédagogie joue un rôle primordial dans la réorganisation constante de l'acquis indispensable à tout nouvel apprentissage.

L'ouverture de la didactique sur des problématiques débordant la linguistique se constate à la lecture de l'article d'Astrid Berrier, «Classe de conversation, passivité et interculturel». Partant d'une plainte et complainte largement répandue chez les professeurs de langue, à savoir que les élèves restent souvent passifs dans les classes dites de «conversation», Berrier tente de démontrer que c'est la structure traditionnelle de la classe qui, transférée à la classe de conversation, en est partiellement responsable. Elle souligne également le rôle d'éléments culturels dans «la définition du concept même de la conversation» (p. 37) et la variation d'un pays à l'autre des règles complexes qui régissent la conversation.

Reprenant un thème quelque peu délaissé ces dernières années, Cécile Champagne-Muzar fait l'état de la question sur «Le rôle des faits phonétiques dans le décodage perceptif en langue seconde», notamment des phénomènes segmentaux et suprasegmentaux. Il s'agit là de modèles de décodage et non, comme pourrait le laisser croire le titre, d'études expérimentales sur la question. Ce qui n'en diminue nullement l'intérêt. En se basant sur les modèles relatifs aux processus cognitifs impliqués dans le traitement de l'intrant (*input*), notamment au rôle de la mémoire à court terme dans le décodage des énoncés, Champagne-Muzar tente de démontrer le rôle important des faits phonétiques dans la segmentation des énoncés en tronçons, et donc dans la compréhension de ces énoncés, surtout au niveau des étudiants débutants.

L'article le plus «pédagogique» de ce numéro est, sans aucun doute, celui de Jocelyne Bisaillon. En effet, on y trouve de nombreuses suggestions pour donner aux apprenants «Le plaisir d'écrire en langue seconde par un enseignement axé sur la révision». Sans nier «la place importante qu'occupe la compétence linguistique dans l'apprentissage de l'écrit», Bisaillon affirme que les textes qui respectent les normes grammaticales et syntaxiques ne sont pas nécessairement «cohérents, bien

organisés, où les éléments retenus sont pertinents pour traduire l'intention de l'auteur et où les structures et le vocabulaire sont variés» (p. 59). Elle suggère une démarche, pas à pas, visant à «pourvoir l'apprenant-scripteur de stratégies révisionnelles efficaces» (p. 62) et en faire ainsi un scripteur non seulement compétent, mais qui a aussi le goût d'écrire.

L'article de Johanne Bourdages, «A new perspective for second language acquisition» vise, comme celui de Muzar-Champagne, mais autrement, à une meilleure connaissance de ce que fait l'apprenant pour organiser et comprendre l'intrant. Bourdages s'intéresse ici au lien entre les processus de décodage syntaxique (*parsing*) et l'acquisition d'une langue, et plus particulièrement d'une langue seconde. Utilisant le cadre de la grammaire universelle, cette étude tente de montrer l'intérêt des recherches en processus de décodage syntaxique pour une meilleure compréhension des processus d'acquisition. Elle souligne cependant les difficultés conceptuelles qui empêchent pour l'instant de valider empiriquement ces modèles.

C'est ce que tente, pourtant, de faire Ken Sheppard dans «Transfer and success in the acquisition of verbal properties in French and English». Contrairement à Bourdages, Sheppard n'essaie pas de perfectionner le modèle théorique des processus de décodage syntaxique ou ceux de la grammaire universelle. Au contraire, il essaie de voir si certaines difficultés que, selon les principes de la grammaire universelle, les apprenants en langue seconde devraient rencontrer, se vérifient empiriquement. Comparant les jugements d'acceptabilité de locuteurs francophones et anglophones, il conclut que les résultats ne semblent pas confirmer les prévisions de l'accès à la grammaire universelle.

La variété des contenus et des points de vue présentés ici montrent à souhait le dynamisme actuel de la didactique et de l'acquisition des langues secondes. Ils inciteront peut-être plus de linguistes et de didacticiens à conjuguer leurs efforts dans des recherches pluridisciplinaires.

Bonne lecture!

Monique Nemni  
Université du Québec à Montréal